

DEUX ROND

LE PÈRE PEINARD

Réflex GNIAFF

PARAISSANT LE DIMANCHE



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6
Six mois	3
Trois mois	1 50

REDACTION ET ADMINISTRATION
15, Rue Lavieuville 15, (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8
Six mois	4
Trois mois	2



VIVE DREVYLOS
Vive Couber
ABAG LOUBET
VIVE LOUBET
MORT AUX JUIFS!
à bas les Jésuites

LOUBET
ROI
DES

DREVYUSARDS

HOMMAGE
DE
L'HISTOIRE
AU
GENDRE BELLUOT

VIVE LA
LIBERTÉ

LE LYSEE

à bas les
trinités



CASERIA

Ce n'est pas du chiquet, les bons bougres.

Ce n'est pas un bateau que le vieux gniaff vous a monté, la semaine dernière, en vous racontant comment Félsisque a dévissé son billard :

L'histoire officielle, que clabaudent les Jean-foutre de la haute est une sacrée menterie !

Félsisque ne s'est pas trouvé mal à l'Elysée.

Ce que j'ai dit est vrai : à savoir qu'on l'a ramené dans un saphin, à moitié clampsé, de chez une petite fameuse où il s'amusa à la coutume des vieux sénateurs, magistrats et autres barbons décatés.

Ces cocos-là, faute de sang et de vigueur, pour chahuter kif-kif des gas costauds qui y vont dar-dar, sans préparatifs ni façons, réclament d'une science... très spéciale, la résurrection des plaisirs disparus.

Il leur faut le grand jeu !

Et dam, comme dit le proverbe :

« Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse... »

C'est ce qui est arrivé à Félsisque : à force d'user et d'abuser, il en a cassé sa pipe.

Les détails de sa fin amoureuse sont aujourd'hui un secret de polichinelle.

A l'aimable personne qui, — par des procédés fin-de-siècle et fin-de-race, — a tanné le cuir à notre Tanneur National, on a collé des surnoms tout plein symboliques.

Les uns, — ne pensant qu'à la bagatelle, — l'ont baptisée : LA POMPE FUNÈRE !

D'autres, d'esprit plus tragique, l'ont appelée CASERIA.

Hum ! Evidemment, on peut, en tirant la chose par les cheveux, établir un rapprochement entre Carnot et Félsisque.

Le premier est mort d'un coup de poignard,

Le second a reçu un coup... d'autre chose !

Là s'arrête la comparaison.

Il est certain que la jeune typesse qui amusait notre tsar n'avait nullement l'intention de lui pomper la vie.

Si elle a éteint la camoufle présidentielle, c'est sans le faire exprès.

Donc, entre Caserio et la pseudo-Caséria, il y a un sacré distinguo.

— 0 —

« Pourquoi débiter les patachonnades de Félsisque ? Il était libre, cet homme !... » vont m'objecter certains.

Evidemment, chacun est libre d'alléguer son existence à sa guise ; ceux qui ont hâte d'arriver à la conclusion, ne sont pas répréhensibles d'user leur chandelle par les deux bouts.

Chacun son goût ! Chacun prend son plaisir où il le trouve !

Aussi, n'est-ce pas parce qu'il était un sacré vadrouilleur que j'ai zeyuté la vie privée de Félsisque.

C'est parce qu'il était un sacré hypocrite !

On nous bassine continuellement avec les jésuiteries de la morale bourgeoise, et foutre, il n'y a pas un seul de ces fameux moralistes qui, si on épluche ses mœurs, ne soit un coureur de filles, un putassier émérite.

C'est ce qu'a été Félsisque !

Et je ne lui reproche pas.

Ce contre quoi je gueule, c'est qu'il ait passé sa garce d'existence à mentir et à foutre des crocs-en-jambes aux principes dont il était le porte-drapeau.

A cela, rien d'épatant : le mensonge est à la racine de tout, dans la société actuelle !

Ainsi, les chameaucrates nous renégocient qu'il ne faut pas tuer son semblable.

Fort bien ! Mais alors pourquoi tiennent-ils la guerre et les guerriers en honneur ?

Quand un galonnard a beaucoup tué le décaire et on l'encourage à tuer plus encore !

On a soin, en outre, de le frusquer de couleurs voyantes et de lui accrocher, le long de la culasse, son grand couteau... Tout ça, pour que les pékins qui le croisent sachent qu'ils ont affaire à un massacreur et n'oublient pas qu'ils lui doivent le respect.

Ainsi, il y a des circonstances où il est honorable de tuer !

Donc, mensonge ! quand on nous défend l'assassinat.

Et, pour le vol, c'est kif-kif bourri-quot !

Il est défendu de voler... Or, quand on ne se laisse pas embrener par les mots et qu'on veut se rendre compte de ce qu'il y a sous un palabre, on s'aperçoit que tout est volerie.

De même que l'assassinat, le vol est un des piliers de l'ordre capitaliste.

Les patrons qui font trimer leurs prolétaires à la gauche, les commerçants qui tripatouillent leurs marchandises et ceux aussi qui les vendent nature, tout comme les banquiers, les industriels, etc. — que sont-ils ?

Des voleurs, nom de dieu ! Seulement, ils choisissent leurs têtes et opèrent dans les règles.

Autant, il est honorable de voler le pauvre monde, de le flouter jusqu'à plus soif.

Autant on serait mal venu de carotter un mec de la haute.

Comment s'y reconnaître ? C'est bien simple : les bourgeois ont dressé un catalogue, le Code, où ils ont énuméré les quelques formes de vol qu'un richard doit dédaigner, et que la Loi interdit, afin que le populo soit conservé dans sa naïve illusion et ne s'aperçoive pas que les plus voleurs d'entre les fripouilles sont ses maîtres.

Pour le mariage, c'est le même tabac : l'adultère est puni et la prostitution est un truc méprisé.

Or, que sont les belles madames qui ont taté du conjugo — parce qu'il y avait du pognon à la clé — sinon de sacrées gourmandines ?

Il n'y a pas à tortiller ; ces poufinesses-là ne sont, ni plus ni moins, que des prostituées légitimes.

Et les maris qui ont pris femme avec « tache » et dot, — que sont-ils ? Des macs, — et rien de plus, mille marmites !

Turellement, chacun tire de son côté : la femme s'offre des amants et le mari des maîtresses.

Mince d'hypocrisie ! mince de putainerie !

Hé bien, c'est ces dégoutations, ce jésuitisme infect, que Vadrouille I^{er} couvrirait de sa belle prestance. Il semblerait dire aux gobeurs :

« Je suis un coureur de gottions, un patachonneur et un vadrouilleur numéro un... mais on l'ignore ! Donc, je pose pour être le modèle des pères de famille... Que tous les pères de France m'emboîtent le pas et la vertu domestique régnera dans le patelin... »

C'est le cas de clamer : « Et ta sœur ! » D'autres diraient : « Et Lucie ! »

Chiquet, battage, mensonge, hypocrisie !

Félsisque a été l'image toute crachée de la Société capitalote :

Guêtres blanches, cravate épolante, linge blanc à Londres, frusques du bon tailleur...

Et, sous cette belle façade : pourriture, — rien que pourriture !

Complot raté !

La racaille réactrice, bouffe-youpine, dérouilléste, badingueuse et royalarde a fait feu des quatre pieds, quand elle a vu que Loubet s'essayait sur la chaise percée de Vadrouille I^{er}.

Après l'effouissement de Félsisque, opéré en grand tralala, — kif-kif le cortège du bœuf gras, — Déroullède s'est dit que c'était l'instant de se bombarder roi de France... ou tout au moins dictateur !

Toute la fripouille réactionnaire manouvrait depuis belle lurette, aussi pensait-elle bien réussir : des galonnards avaient promis leur concours et ces crapules voyaient le coup d'Etat réussi.

Imbéciles ! Ils ne savent donc pas que lorsque le bandit de Corse fit son 18 Brumaire, il avait ravagé l'Italie et revenait d'Égypte.

D'où vient Déroullède ? De Charenton !

La place du Trône avait été fixée comme lieu de rendez-vous pour commencer l'attaque. Il y avait là des camelots et des parotins, embauchés pour gueuser « Vive l'ar-

mée ! » à raison de cent sous par jour, et trois douzaines d'andouilles de la Ligue des Pantouffes qui marchaient par stupidité.

Quant au général complice, le galonnard Roget, s'au général à la tête de ses troupes, Déroullède lui a serré la cuillère et lui a dit :

« Marchons à l'Elysée ! »

Le Roget ne demandait pas mieux, mais, d'un coup d'œil, il a compris que les simples trouillons, de même que les sous-officiers et les capitaines briseraient les uns leurs épées et les autres foutraient la crose en l'air. Il a donc refusé de marcher et Déroullède l'a engueulé, le qualifiant de traître !

On a sacré Déroullède et un de ses poteaux, Marcel Habert, — et on ne leur fera pas de bobo !

— 0 —

Le soir de l'effouissement de Vadrouille I^{er}, il y a eu du grabuge sur les boulevards. La clique réactrice se figurait être maîtresse de la rue.

Je l'en fous ! Elle avait compté sans les anarchos qui, de leur point de rendez-vous, le JOURNAL DU PEUPLE, se sont éparpillés sur les boulevards et ont prouvé que quand le vrai populo est dans la rue, les réacs n'ont qu'à fermer leur plomb, s'ils ne veulent pas qu'on leur bouche d'autor !

JEAN-PAIN-SEC

AIR : Faut d'la vertu, pas trop n'en faut, ou : L'excès en tout est un défaut.

Six jours ses lèvres sont soudées
Par un travail de galérien,
Mais le dimanche il ne fait rien
Qu'assembler des bribes d'idées.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Je fus pieux dans ma jeunesse
Et mangeai mon Dieu par decoir,
J'y renonçai, lassé de voir
Le prêtre seul boire à la messe.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Magdeleine, Esther, Séraphine,
Pêcheresses que l'or séduisit,
Quand on vous lapide aujourd'hui,
C'est avec une pierre fine.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Tu crois la fille soumise,
Jeune épouse d'un vieux rentier ;
Vous faites le même métier.
La différence... est dans la mise.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

C'est par erreur, je me figure,
Qu'on grave les mots : Liberté,
Egalité, Fraternité,
Sur les prisons qu'on inaugure.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Par l'histoire qu'on falsifie,
On nous jobarde un peu, je crois,
Car si le chef porte la croix,
C'est le soldat qu'on crucifie.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Au sauvage qu'on civilise,
D'abord on fait payer l'impôt ;
S'il bronche, on lui trouera la peau
Avec les canons de l'Eglise.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Harpagon aura sa statue,
Car l'or qu'il vola par monceau,
Philanthrope comme un pourceau,
En mourant, il le restitua.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Pour nous, le ciel est un mystère ;
L'enfer ! je me chauffe à son feu.
Pourtant je voudrais bien un peu
Goûter au paradis sur terre.
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

Riches malthusiens dont le rêve
Est d'asservir le genre humain,
Sérieux-cous puissants, si demain
Les amours se mettaient en grâce ?
Quand il boit un coup, Jean-Pain-Sec,
La vérité lui sort du bec.

EDOUARD LEGENTIL.

Tuyaux Corporatifs

Grève générale ? — Et fichtre, elle fait de plus en plus du chemin, l'idée de Grève générale !

L'autre soir, à la Bourse du Travail, avait lieu une chouette réunion des corporations du Bâtiment et la question s'y est posée crânement.

Partout, l'agitation s'active et les bons

bougres se familiarisent avec l'idée de mener le travail des qu'ils verront le moment engraissé.

A quel moment ça peut-il éclater ? Ça, c'est l'inconnu !

Les mouvements révolutionnaires ne fixent pas d'avance, kif-kif une sonnerie révélateur.

Il faut être prêt à toute occasion, — ce que chacun doit se tourner dans le phon.

Et puis, une question qu'on doit se poser — et tâcher de résoudre — c'est celle-ci : « Que ferais-je si un sérieux mouvement de grève générale s'emmanchait... ? »

Où, quel foutre ? On ne peut pas rester au pignard, plus que dans sa chambre.

Le premier point est donc de descendre dans la rue, — le populo est chez lui, dans la rue !

D'ailleurs, dans la rue on trouve des pains, on jaspine, on s'oriente, on voit venir le vent et on est ainsi préparé à toutes les conjonctures.

Les Gaziers. — Les prolos qui sont sous la coupe de la Compagnie du Gaz groument et trouvent intolérable l'exploitation qu'ils subissent.

Dernièrement, les gros mecs de la Compagnie faisaient raconter dans les quartiers que leurs prolos sont aussi heureux qu'à des coqs-en-pâte. Ces sacrés blagueurs auraient mieux fait de distribuer à leurs ouvriers le pognon qu'ils ont dépensé pour faire imprimer ces menzonges.

Il est certain que si la galette que la Compagnie du Gaz suture au public (une fois par semaine) était distribuée aux travailleurs, les gas du gaz seraient à la noce. Mais cette monnaie ne va qu'aux actionnaires !

Quoiqu'il en soit, l'idée de grève fait du chemin chez les gaziers, — et il y a des chances pour que les camarades embolent le pas aux bons fleux du bâtiment.

Dans la Terrasse ! — Les terrassiers s'agitent toujours, cré pétard !

Ils sont impatients, les frangins : ils voudraient que tout pète illico !

Chez eux, la rouspétance mijote presque en permanence : quand ça paraît se calmer dans un coin, voici que ça chauffe dans un autre.

Mille marmites, je les gobe les frangins de la terrasse !

Ils sont comme qui dirait le microbe de la Grève générale.

COMMERCE RATICHONNESQUE

Les culs-bénits braillent, kif-kif des chacals, après les youpins et les accusent d'être des commerçants enragés, des rogneurs d'écus, des prêteurs à la petite semaine.

Ah, nom de dieu, les cagots feraient mieux de fermer leur égoût et taire leur gueule ; ils voient l'épingle que le voisin a dans l'œil et ne veulent pas convenir qu'une tour Eiffel meuble leurs quinquets chassieux.

Commerçants !... Les ratichons le sont comme il n'est pas possible de l'être plus.

Tout n'est que commerce dans leurs boutiques.

Que dis-je : « commerce... ? » Même pas ça ! Ce qualificatif est encore trop relevé pour exprimer exactement tout ce qu'ont de crapuleux leurs opérations.

Fourier, un des pères du socialisme, un riche fleu qui vivait au commencement du siècle, définissait ainsi le commerce :

« C'est, disait-il, l'art d'acheter quatre sous ce qui en vaut dix et de vendre dix sous ce qui en vaut quatre ! »

Ça, c'est le commerce honnête — le vol simple. C'est celui que pratiquent les capitalistes, qu'ils soient juifs, protestants ou libéraux penseurs.

Le commerce clérical est autre chose : les ratichons ont trouvé le joint pour faire du commerce avec néant pour marchandise : ils débitent du vent en bouteilles, des mensonges au kilomètre, de l'illusion à pleins sacs — et tous ces riens de rien, il les font payer bougrement cherot.

Dans leurs boutiques, l'acheteur casque sans fin ni cesse et ne reçoit que peau de et balai de crin. Contre argent sonnante et trébuchant, le fourneau empêche des promesses — beaucoup de promesses ! — et aussi un billet à ordre payable à la banque du Père des Mouches.

Mais, foutre, comme le nommé Dieu n'a pas de compte ouvert chez le roi des Grimches, Rothschild, les billets à son ordre valent moins que les billets de la Sainte-Farce.

De tels trucs ne sont même plus du commerce, mille marmites !

C'est de l'escoquerie pure !

Si je voulais énumérer toutes les fripouilleries, les ficelles et les voitures inventées par l'engeance noire, ça ferait une blague plus longue que celle des saints.

Il y a les indulgences.

Il y a les billets de confession.

Il ya les vœux à Saint-Antoine de Padoue — un mec accomodant à qui les bigotes s'assurent contre la casse de leur vaisselle et les marmottes contre la perte de leur virginité.

Il y a les cierges que, pour décrocher ce qu'on désire, on fait brûler sous le blair de la Vierge et, de mémoire de putain, il n'y a pas souvenance qu'une grue soit rentrée sans miché sérieux le jour où elle a eu la précaution de foutre un cierge à Notre-Dame-de-Lorette;

Il y a les reliques: Puis, les scapulaires, les médailles; Sans compter les patelins miraculeux: Lourdes, la Salette, etc., où en cinq sec, on recure un pèleriner.

J'en passe, nom de dieu! Je n'en finirais pas si je voulais cataloguer toutes les inventions des cafards — tant ces animaux ont l'imagination fertile quand il s'agit de nous soutirer de la gallette.

Pour l'édification des bons bougres, je vais leur coller sous le blair deux échantillons de volerie religieuse qui peuvent passer pour les modèles des deux genres que pratique la frocaille: la volerie commerciale et l'escroquerie religieuse.

La volerie commerciale est la moins crapuleuse; en effet, le raticchon qui la pratique ne se borne pas à roustrir du pognon aux oies qu'il plume — il leur donne quelque chose en échange.

Oui, mille dieux, quelque chose!... Co quelque chose ne vaut pas chérot, c'est sûr — tout de même il vaut mieux que rien!

Et, si les camaros ont bien compris l'idéal de la flouterie religieuse, je ne les épaterai pas en leur disant que les enfroqués qui pratiquent la « volerie commerciale » sont mal vus et presque méprisés par leurs copains qui usent de « l'escroquerie religieuse ».

Le raticchon qui vole commercialement donne quelque chose en échange de la monnaie qu'il encaisse — il est un gâche-métier!

Seul est estimé, dans cette cette corporation de fripouilles, le roubard qui vole religieusement — c'est-à-dire qui ne donne rien en retour de la braise qu'il étouffe!

—o—

Le plus mariole des voleurs commerciaux est un raticchon qui a fondé dans le Midi une ferme pour l'exploitation en règle des pauvres bougresses que la prostitution dégoûte. — et elles sont nombreuses! car le métier de fille de joie n'a rien de réjouissant; mieux vaut n'importe quoi, — même le bague!

Le frocard en question, ayant flairé l'état d'âme de ces malheureuses, en assembla une triotée et les parqua dans un patelin inculte, sans autre abri que des hangars en planches, sans autre boustifaille que du pain et de l'eau!

En retour du « loyer et du coucher », les pauvresses bûchèrent terriblement: elles défoncèrent le sol à coups de pioche, — et ne canèrent pas à une besogne qui aurait fait refouler de solides paysans.

Aujourd'hui, les landes sont couvertes de prairies où paissent des troupeaux qui fournissent des sacrées quantités de fromages, — et le raticchon en fait son beurre! Réluquez le boniment qu'il a expédié pour recommander sa marchandise:

RETRAITE DE X... FONDÉE PAR L'ABBÉ B... Pour les filles repenties

Monsieur, Nous avons l'honneur de vous offrir la fourniture des fromages que font de leurs mains purifiées les filles repenties de la retraite de X...

Le prix de la main-d'œuvre réduit à son dernier minimum nous permet de vous livrer la pâte:

1^{re} qualité, au prix de... 2^e qualité, au prix de...

Tout acheteur de vingt kilos en une seule commande a droit à une messe pour les morts que je célèbre ou fais célébrer dans la chapelle de l'établissement. Les particuliers qui font des commandes au détail recevront avec chaque fromage un bon de prière. Quand ils auront cinq bons, ils n'auront qu'à les adresser à notre économat, pour être crédités d'un bon de messe.

Les fromages de la retraite étant préparés au sein de la communauté par des femmes habituées au raffinement de la propreté, sont d'une qualité sans égale: y goûter, c'est en redemander.

Adresser les commandes, accompagnées d'un bon de poste, à l'Abbé X..., directeur de l'Œuvre.

Hein, les bons bougres, est-il assez gonflant, ce prospectus!

Enfoncés, les chocolatiers qui collent des images dans leurs boîtes. Mon raticchon les dégotte: au lieu de chromos, il accompagne ses fromages de prières et de bons de messes.

Et il a du flair, le sac-à-charbon: il nous avertit que son fromage ne ne sent pas la cuisse... tant ses bonnes femmes sont habituées au raffinement de la propreté!

C'est de la crème!... Bouffez-en tous!...

—o—

Nul ne dégotte le frocard marchand de fromages, — si ce n'est la racaille du Sacré-Cœur.

Ah! nom d'une pipe, c'est pas ceux-là qui donneront quelque chose en échange de la

braise qu'on leur aboule! Ho empochent, — et c'est tout.

Il y a belle lurette qu'ils auraient pu terminer leur garce de Basilique. — ce hideux monument qui symbolise on ne peut mieux le crétinisme, avec ses tourelles en éteignoirs et casques-à-mèches.

Seulement, cette racaille n'est pas pressée: elle veut faire durer le plaisir, — afin que continuent les souscriptions.

Une église en construction est le plus galbeux des amorçages: « Ames pieuses, carmez pour la demeure du Seigneur... »

Et les culs-bénits crachent! Pour activer les versements, les frocards du Sacré-Cœur ont tablé sur la vanité imbécile: moyennant finances, ils collent le nom des souscripteurs sur les piliers de leur caverne de voleurs.

Pour 2,000 balles (et au-delà) on a tout ou morceau de colonne... c'est suivant ce qu'on crache!

Une pierre, avec inscription en vue, coûte 1,000 francs.

Les gourdes qui ne sont pas assez galetardes pour péter si haut peuvent s'offrir une initiale sur une pierre qui ne sera pas en vue pour 120 francs.

Les tuiles du Dôme, avec le nom du souscripteur, se paient 500 balles.

Les écaïlles sont dans les prix doux: cinquante francs.

Quéque c'est que ça? C'est-y les écaïlles des maquereaux raticchonnesques? ou bien celles que les crétins portent sur les yeux pour s'éviter de voir la vérité?

Hein, les bons bougres, les frocards ne donnent rien. — pas même leurs écaïlles! Il est rien élevé, le tarif de cette garce de publicité! C'est preuve que la vanité des riches est illimitée.

Parmi les jean-foutre qui se sont offert des pierres ou des piliers, on cite le massacreur Gallifet et une tripatoillée de généraux et d'amiraux.

Puis, s'affichent les marchands de tord-boyaux: Marie Brizard! Pernod fils! et, sur une colonne voisine, Noilly Pratt.

Vermouth vobiscum! Absinthe bénie! Anisette de curés!

Voilà qui est bougrement symbolique: les marchands de poison complètent la trinité qui préside à l'exploitation et à l'abrutissement des humains.

Le père, — voyez goupillon, Le fils, — c'est le sabre, Et le saint-esprit, — c'est le trois-six!

Les marchands d'alcool ont bougrement raison de faire alliance avec les goupillonneurs et les sabreurs: le trois-six est aux tripes des hommes ce que la religion est à leur cerveau, — un trompe-la-faim, un agent de masturbation!

—o—

Je m'arrête, mille marmites! J'en ai assez dégoisé pour prouver ce que je tenais à démontrer: à savoir que les enfroqués sont les plus voleurs d'entre les voleurs!

A COUPS DE TRANCHET

Feu sacré ou sacré feu?

Les quotidiens racontent que, une nuit de la semaine passée, un veilleur qui fait la ronde à la garce d'église du Sacré-Cœur qui salit le haut de la Butte-Montmartre et fait la nique à Paris, est arrivé juste à pic pour faire déguerpir à temps un inconnu qui s'occupait à foutre le feu aux échafaudages de la baraque.

Qu'était ce bougre? Un envoyé de Dieu? Peut-être bien!... Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois, à en croire les raticchons, que le Père des Mouches a envoyé des anges foutre le feu à des turnes qui lui déplaissent.

Peut-être, au contraire, cet incendiaire présumé était-il simplement un chaud partisan des feux d'artifices, désireux d'illuminer cliquement à l'occasion de l'élection de Lou-Lou?

A moins que cet audacieux soit simplement un bon bougre qui, exaspéré par les crimes des cagots, aura tenté de faire flamber un des repaires des Flamidiens?

×

Famille suicidée.

Lorsque, la veille d'un 14-Juillet, la famille Hayem se suicida par misère — il y a de ça presque une dizaine d'années! — on entendit des jérémiades.

Les bourgeois manifestèrent une sensibilité qui était trop bruyante pour être sincère.

Seulement, ils avaient peur! Ils avaient le trac de ce tels suicides, en se renouvelant, fichassent le populo en colère...

Donc, pour faire croire que la misère du populo ne pouvait pas leur être imputée, ils lacrimoyaient à gogo.

Depuis, il y a eu tant et tant de suicides collectifs — et le populo est resté si froid! — que les pleins-do-truffes se sont rassurés et ne s'émotionnent pas plus pour un drame de misère que pour une explosion de gri-sou.

Cette semaine, rue Saint-Sébastien, près

de la place de la Bastille, une mère s'est asphyxiée avec ses trois gosselines.

Ce crime social fera-t-il bouillonner les colères?

Pas du tout! Dans les faubourgs, le populo ne s'échauffe plus que lorsque l'absinthe lui brûle les tripes.

Et comme un telle chaleur tue la révolte, les drames de la misère peuvent se dévider... ça ne fera ni chaud ni froid!



DANS LA TERRASSE

L'effervescence des bons bougres de terrassiers ne se calme pas.

Après la petiote grève qui a eu lieu la semaine dernière, principalement chez le grand exploitateur Allard, et qui s'est terminée par un triomphe maigrelet de nos prolétaires, voici que ça reprend d'un autre côté.

La grève ronfle aux chantiers de la Cour des Comptes.

Le ratiit des terrassiers de ces chantiers n'est fichtre pas du luxe!

Il s'en faut que les pauvres bougres soient casqués au tarif — et même, ils sont tellement peu à la roue que c'est tout juste s'ils réclament ce sacré tarif.

Ce n'est pas mariole, nom de dieu! Un prolo doit toujours pousser ses exigences à l'extrême.

C'est le seul moyen de décrocher, à la force du poignet, un tantinet d'amélioration.

PANDORES SABREURS

Depuis déjà pas mal de semaines, à Saint-Amand, un patelin du Nord, une tripatoillée de bons bougres faïenciers sont en grève.

Les patrons voulaient rogner le salaire, déjà dérisoire et, en plus, ils voulaient empêcher leurs esclaves de se syndiquer.

De là, la grève! La résistance si longue des prolétaires futu à cran les exploitateurs: ces salauds n'avaient pas prévu ça et ils s'étaient imaginé triompher en cinq sec.

Pour lors, les jean-foutre ont fait appel à la gouvernance qui n'est jamais en retard quand il s'agit de taper sur le populo.

Dam, c'est son métier! L'hippopotame Dupuy n'a pas barguigné: illico, il a expédié une tripatoillée de pandores qui opèrent kif-kif les troubadors français à Madagascar.

Ces escogriffes patrouillent dans les rues et ne se gênent pas pour brutaliser les passants; ils n'ont qu'un dada: tirer sur le populo — rééditer le massacre de Fourmies!

Avant-hier, sans rien de rien, les maudits charpentiers-à-Loubet ont fait une charge à fond et ont blessé deux femmes.

Les pauvres bougresses ont été salement attingées.

Comment ça finira-t-il? On ne sait!...

Mais, mille dieux, ce que je sais bien, c'est que l'hippopotame Dupuy doit se poulécher les babines: il a déjà pas mal d'atrocités à son actif — un petit massacre de plus ne lui déplairait pas!

La Frocaille en rut!

Puisque nous sommes assez niguedouilles pour ne pas nous débarrasser de l'engeance noire... ni même pour la châtrer! — ce qui serait pourtant la plus élémentaire des précautions préventives, — les monstres auraient tort de se gêner.

Et ils ne se gênent pas, nom de Dieu! Désormais, le mot d'ordre est d'innocenter Flamidien. Le pauvre est une victime des méchants libres-penseurs. Encore un peu et les raticchons vont prêcher en chaire et dire des messes pour son salut.

Quel culot, mille marmites! Y a que des jésuites pour avoir telle audace.

Flamidien innocent!... Oh là là! Bien loin d'être innocent, tout démontre qu'il n'est pas le seul coupable et, si d'autres porcs ensoutanés ne l'ont pas aidé à souiller le petit Foveaux, ils l'ont au moins aidé à cacher le cadavre. Tous les ignorants de la turne sont donc les complices de l'empapaouteur assassin.

Il y a belle lurette que le juge instructeur serait fixé si le Flamidien, au lieu d'être un enfroqué, était un simple bon bougre.

—o—

Je l'ai déjà assez rengainé: qui dit ensoutané dit amateur de terre jaune et sainte, — et de chair fraîche!

Du moment qu'il y a du célibat à la clé, — sans castration correspondante, — les sens battent la campagne et, faute de pouvoir se satisfaire normalement, ils s'assouvissent artificiellement.

C'est le triomphe de l'anti-humain, de l'ignoble, du monstrueux!

La liste des enfroqués condamnés pour saloperies, en 1897 et 1898, que j'ai collée dans l'avant-dernier numéro, est bougrement éloquent et probante — quoique incomplète.

Et elle l'est incomplète! Combien d'autres, de ces porcs, furent incriminés et sauvés de la prison, grâce aux influences!...

C'est ce qui arrive pour le porc du Tréport dont j'ai jaspiné la semaine dernière: il s'est fuit... la famille de la gosse n'ose rien dire... les raticchons manœuvrent... et le scandale sera étouffé!

Et encore: qui peut dresser la statistique des ignobles goilles qui, en toute quiétude, se livrent à leurs sales passions? Peut-être, sur une centaine de ces cochons, y en a-t-il juste un ou deux de découverts...

—o—

A la liste que j'ai donnée, voici une rallonge:

Le 30 janvier 1899, l'abbé Vernoux, successivement curé de Saint-Germain-Beaupré (Creuse) et de Darnac (Haute-Vienne), comparait devant la cour d'assises de la Creuse. Il était accusé d'attentats à la pudeur commis sur des gosses. Reconnu coupable, ce pieux raticchon a été condamné à cinq ans de réclusion.

A un autre! La Chambre des mises en accusation de la cour d'appel de Montpellier, à la suite d'une instruction emmanchée par les juges de Prades, a rendu un arrêt renvoyant devant les assises des Pyrénées-Orientales un raticchon nommé Sébastien Tor, curé desservant de la paroisse d'Err (Pyrénées-Orientales), accusé d'attentat à la pudeur sur un gosse de onze ans. Cet enfroqué a pu jouer de la fille de l'air; il s'est probablement réfugié en Espagne et il va passer en jugerie par contumace.

Je ne boucle pas la liste, cré pétard!

J'y colle seulement le mot « à suivre », kif-kif dans les feuilletons.



Coopérateurs et politiciens

Saint-Claude. — Le canard socialo du patelin fulmine contre les membres de la Coopérative diamantaire de la Serre.

Il y a de quoi, nom de dieu! Cette Coopérative tient à s'écheniller radicalement des politiciens brailleurs. Et elle s'en trouve bien: grâce à son dédain de l'action électorale et de toutes les salopises politiciardes, elle vivote.

Pen'ez donc! Etre coopérateur et ne pas être imbibé de politique... Cela dépasse la pauvre jugeotte des socialos à la man- que qui, eux, font abnégation de tout pour un bulletin de vote.

« Vous ne faites pas partie du groupe socialo, rengainent-ils, donc vous ne valez pas plus qu'un étron gelé! »

Par exemple, si vous êtes catalogué, si vous êtes inscrit au nombre des ambitieux, des rampants ou des inconscients (y a-t-il autre chose dans un groupe politiciard?) vous pouvez être tout ce que vous voudrez: mufle, saloplaud, faussaire ou délateur — tout comme à l'Etat-Major! — ça ne fait rien, on vous encense!

Ah, pauvres bougres que nous sommes! Quelle peste que cette garce de politique: elle embrenne tout.

Ne croyez pourtant pas, les copains, que les socialos de Saint-Claude soient plus mauvais que d'autres. Non pas! C'est la politiciarderie qui les rend tels; ils aboient, écumant — et ils mordent même ceux qui donnent la note discordante. Et ce sera ainsi tant qu'ils n'auront pas compris que les bulletins de vote sont un excellent torchon-cul — et rien de plus!

Qu'ils s'orientent carrément vers la société nouvelle, débarrassée de toute autorité, tant patronale que politique et, illico, ils redeviendront ce que le parlementarisme les a faits cesser d'être: de bons fieux et des gas d'attaque.

Pour activer ce nettoyage de ciboulots, c'est aux camaros, qui ont les lucarnes débouchées, de faire toucher du doigt à leurs amis encore fourvoyés dans la politiciarderie que cette saleté n'a jamais fait que diviser le populo, engendrer des zizanies et des disputes et stériliser ses efforts émancipateurs.

Hardi, le Curé!

Brignoles. — Cet arrondissement de Var est peut-être bien le patelin de la Raie Publique ou se manigance le plus de saloperies.

Ainsi, à Mazaugues, monsieur le maire

fait ses trente-six volants, — et il est bougrement lunatique! Il n'y a qu'une chose qui ne varie pas chez lui : c'est sa haine des anarches et des trimardeurs. A part ça, il pose au despote qui se figure être au-dessus des lois et entend que tout le monde lui obéisse.

Langue de feu!

Le Tréport. — Quand le Saint-Esprit descendit sur les disciples de Jésus, il prit la forme d'une langue de feu : telle est la langue que, Jules Caron, en religion frère Laumer, des maristes, directeur de l'institut Saint-Joseph, introduit dans la bouche de ses jeunes élèves, après les avoir, au préalable, pris à caillouche sur ses genoux.

Ecrasons les petits!

Abbeville. — Telle est la maxime que font journellement en pratique la cipalité dont Charles Bignon est le plus encombrant ornement.

tente en bloc! — tandis que le capitalo crache son impôt par douzièmes. Il ne lui reste donc plus que la moitié de son magot pour acheter une camelote quelconque.

Parlotte de mineurs

Lens. — Encore un congrès! Cent-dix bons bougres, représentant les concessions du Nord et du Pas-de-Calais se sont réunis dimanche pour examiner la question des salaires.

En septembre dernier, à la parlotte d'Aras, il avait été décidé, de concert avec les délégués des patrons, que si le charbon haussait de prix, les mineurs en profiteraient un tantinet et une nouvelle parlotte avait été projetée pour avril, époque où les exploiters ont habituellement passé leurs traités pour la livraison de la houille.

Ces traités étant passés à l'heure actuelle, à un taux avantageux, en moyenne une augmentation de deux francs par tonne, les mineurs ne voient pas l'utilité de pointer un mois.

Un prolo tire de la mine, en trois cents jours, à peu près trois cent cinquante-huit tonnes; par jour, ça fait une tonne et deux cents kilos.

Si, comme il ne serait qu'à peine juste, les exploiters partageaient avec les mineurs l'augmentation réalisée, chaque prolo se trouverait gagner 24 sous de plus par jour.

C'est ce qu'ont demandé les gueules noires, dimanche, à Lens.

Tout naturellement, les Compagnies ne voudront rien entendre : il y a quarante sous d'augmentation — et elles voudront employer tout!

Toute la question est donc de savoir si les prolos vont exiger leur maigre part énergiquement : plus ils seront rouspéteurs et davantage ils ont des chances de faire caner leurs singes!

EN BANLIEUE

Saint-Denis. — Ils vont bien, les mômes de ces parages. Jugez-en, les bons bougres : Une vieille chiepi, propriète et boutiquière rue Marguerite-Pinson, a l'habitude de s'en-

voyer des bitures farabuleuses et, lorsqu'elle est poivre, elle cherche rogne à tous. Samedi, étant aussi saoule qu'un évêque, elle foutit une toulozine à un momignard qui passait dans la rue; elle cogna si fort que le sang jaillit de la cabèche du petit et que des passants durent interposer et conduire le pauvre chez un pharmacien.

Aux Copains

Malgré tout le désir de laisser le Père Peinard à un sou, il n'y a pas moyen de continuer. Comme je l'ai déjà dit il aurait fallu que la cente triple, pour arriver à joindre les bouts.

Aux correspondants du Journal du Peuple qui ont écrit et envoyé des fonds pour recevoir la brochure « Moyen d'éviter les grandes familles », ne chûre « Moyen d'éviter cette brochure malgré l'annonce qui en a été faite. Il est impossible de se la procurer, l'auteur ayant renoncé à la faire éditer. Veuillez dire à quel emploi les fonds doivent être employés.

Attention, les bons bougres! Réclamez partout

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour l'année crétine 1899

Prix de l'almanach : 0 fr. 25 franco : 0 fr. 35

Paris — Le groupe communiste du XIV^e, réunion tous les lundis soir, salle du Moulin de la Vierge, rue de Vanves, 102.

Banlieue — LEVALLOIS-PERRET La Solidarité des trimardeurs. — Groupe d'action et d'études sociales.

CONFÉRENCE par Michel Zévaco sur la Solidarité Chants et poésies par Jehan Rictus, P. Paillette, Von-Luz, le père Lapurge, Buffalo, Lohr, etc.

Province — La Réole. — Les libertaires réolais et de la banlieue se réunissent tous les samedis chez le camarade Lanoir, cafetier, Grande-Rue.

Nice. — Les camarades qui désirent lire des brochures libertaires peuvent s'adresser au camarade Fayolle Marius, 10 rue Lascaris.

Chartres. — Les libertaires de Chartres se réunissent le samedi à 8 h. 1/2, au restaurant du Pont de Mainvilliers (ancienne maison Dubosc).

Bezeval. — Le P. P. est en vente au café de Colombel, rue des Bains.

Nîmes. — Les libertaires nîmois se trouvent tous les samedis, dimanches et lundis café Dayre, 22, rue de la Vierge.

Roubaix. — Tous les samedis, réunion au n° 14, chez François, maison Bourgeois, à 8 h. et au Tambour-Maitre, 14, rue des Loncrués-Haies.

Reims. — Les camarades du Faubourg de Laon se réunissent tous les samedis au café de la République, 25, rue St-Thomas; ceux du Barbâtre au café St-Maurice.

Petite Poste

G. Amiens. — C. Lille. — P. (par C.) Grenoble. — Coop. Lyon. — B. Densin. — B. St-Pourçain. — F. Saint-Etienne. — M. Feuquières. — H. Vienne. — V. Nîmes. — F. Liège. — M. Bruxelles. — K. Rennes. — C. Bezeval. — L. Ep. nal. — P. A. Trélazé. — H. Angers. — P. Briouilles. — S. Cette. — P. Bordeaux. B. Agen. — Raçu galette, merci.

SOUSCRIPTION

Pour graisser le tire-pied du PÈRE PEINARD. Un camaro, 0,95. Compagne Maloigne, 0,30.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Ce journal est composé par des ouvriers syndiqués Le gérant : L. GRANDIDIER. Imp. Grandidier, 15, rue Lavieuville, Paris.

CLOVIS DÉCEMBRE

LOUISE MICHEL

Avez-vous entendu la chanson de la Marianno?

La multitude haletante Voit un astre qui suit son cours dans la tourmente; C'est l'étoile resplendissante De Marianne, mes amours!

Comme ils la disaient bien les vieux! Les hommes trop fiers pour supporter la situation sans combattre se groupèrent; partout on se rencontrait, on se comprenait.

Presque toute l'armée avait appartenu à la jeune Montagne; une partie lui appartenait encore et eut le courage de s'en souvenir; c'est pourquoi, lorsqu'on se battit à Craye, dans la Drôme, la jeune Montagne du côté du peuple et du côté de l'armée se déchirait elle-même.

L'heure vint où de partout on se jetait dans la Marianne. Alors il y eut pour combattre ce réveil de la République soulevant sa tombe, des parades de conspirateurs étalant leur mire-

en scène de foire sur le silence redoutable. Les premiers groupes se massaient dans l'ombre.

Il y eut des arrestations en masse, Mazas regorgeait. Bon nombre de gens timides et de gens tapageurs furent enfermés avec les vrais républicains. Les timides avaient excité les soupçons par leurs allures embarrassées, les tapageurs par leurs allures cassantes; bon nombre de ces malheureux devinrent fous ou hébétés.

Tous à la fin disaient, les uns comme les autres, il faut en finir.

C'est alors que la mise en scène étant achevée, on appela les détenus de Mazas dans une cour où leur photographie fut prise et on les prévint que les jugements commenceraient sous deux jours.

Jacques Nicole était là avec les autres. Pendant ces deux jours, chacun se procura les vêtements avec lesquels il voulait paraître au tribunal; lui seul ne s'en occupait pas, un avocat lui offrit de lui en faire venir.

Je sais avec quel cœur vous me faites cette offre, répondit Nicole; mais je veux paraître tel que je suis devant ceux qui doivent me juger.

Il parut donc avec la blouse déchirée et le vieux pantalon qu'il portait depuis huit mois.

Ce n'était ni bravade ni désir ridicule d'attirer les regards. On sentait, dans la fière attitude de cet homme en haillons, la majesté outragée du peuple; il n'eût appartenu à nul autre de faire trembler sous cette blouse débraillée : lui personnifiait la revendication.

Le front éporme de Jacques Nicole avait pâli, ses cheveux étaient devenus crinière,

sa barbe longue tombait sur une poitrine où les déchirures du vêtement découvraient les cicatrices anciennes et encore profondes.

Les républicains répondaient par de simples affirmations de principes ou par de dédaigneux monosyllabes, contrastant avec les explications troublées de ceux qui, sans avoir songé à Monsieur Bonaparte, se frottaient les yeux, effarés de se voir transformés en conspirateurs.

Deux d'entre eux se fourvoyèrent tellement qu'ils furent condamnés; les juges en avaient peur et ils avaient également peur.

— Vous faites partie d'un complot contre la sûreté de l'Etat, demanda-t-on à Jacques Nicole.

— C'est bien possible, dit-il! Oui, je fais un complot qui vous fait tous trembler, un complot qui doit détruire vos positions, renverser votre société. Je demande la revendication. Ce n'est pas seulement pour moi; j'aurais pu en travaillant avoir un bien-être relatif, mais je n'en ai pas voulu.

Un avocat, voulant prendre la défense de Nicole, l'arrêta.

— Je ne demande point d'indulgence, dit-il, et il se rassit.

Il fut condamné à quatre ans d'emprisonnement, après lesquels, tout étonné de ne point être dirigé sur Cayenne, il se fit au faubourg Antoine et reprit son état de cordonnier.

C'est à cette époque que Jacques Nicole avait adopté le petit Clovis. Les antécédents de Jacques Nicole suffisaient pour baser une condamnation quelconque; l'Empire ne tenait pas à exhiber les hommes dont le côté saisissant eût pu éveiller des idées dangereuses pour sa durée.

On résolut donc de l'oublier longtemps, c'est pourquoi sa mort fut annoncée à Clovis.

Des années s'écoulèrent. On l'oublia véritablement au milieu des préoccupations croissantes.

L'Empire vivait d'expédients. Les fanfares sonnaient pour les victoires de Crimée, de Chine, du Mexique.

Monsieur Bonaparte rappelait les écrits socialistes qu'il avait faits jadis par la plume de M. Vieillard.

Il y avait un bureau de prêts sur assurances qu'on appelait la Société du Prince Impérial, des revues, des bals, une littérature à la Robert Macaire, dont les entassements de cadavres faisaient tous les frais; les illuminations et les spectacles gratuits du 15 août, les cris payés de : « Vive l'empereur! » les troppanneries et mille autres choses; mais toujours l'homme de Désentait haletier derrière lui la colère du peuple.

Laissé seul par l'emprisonnement de son père adoptif, Clovis Décembre avait longtemps espéré le voir ou en avoir des nouvelles.

Il attendait toujours sans désespérer, et, pourtant, après les jours étaient venues les années.

Cet enfant au cœur d'homme gagnait sa vie lui-même depuis l'arrestation à Nicole, encouragé par tous les pauvres et braves gens qui le connaissaient; il avait le cœur à l'ouvrage et même l'ancien petit apprenti était devenu un bon ouvrier.

(La suite au prochain numéro.)